

# LE CHANT DE L'ALOUETTE

## L'édito.....

Récession – protectionnismes.

Les grands mots sont lâchés. Un vrai réflexe humain, pavlovien, que le réflexe de la tortue : il y a danger ? chacun dans sa carapace ! Les meilleurs économistes, s'il en est, puisque la crise est bien là, s'accordent à dire que la seule issue à la crise est l'ouverture. Le plus grand des dangers serait bien de refermer les frontières et chacun pour soi.

La globalisation ayant favorisé les dérapages qui ont provoqué la crise financière puis la crise économique, ces dernières ne pourront se résoudre que globalement. Sans trop se faire d'illusion bien sûr sur les réels traitements nécessaires quant à l'argent sale, les paradis fiscaux et autres manipulations financières qui permettent à beaucoup de s'enrichir sans vergogne et ce, très très vite, d'un seul clic informatique.

Et les pauvres dans tout cela ? De toute évidence, ils seront les vraies victimes de ces crises consécutives. Pertes d'emploi, pouvoir d'achat..... Il en sera de même des pays qui essayent d'émerger honnêtement. Si, ça existe, il y en a !

Mais ceux-là ont besoin du soutien des pays plus aisés, de ceux qui ont construit leurs richesses, en partie, justement sur les sols de ceux-là.

Alors, quelle que soit l'épaisseur de notre portefeuille aujourd'hui, gardons toujours une pièce pour l'autre ; quelle que soit la longueur de notre table de réception, n'oublions pas l'assiette du pauvre ; quelles que soient les difficultés de nos écoles, aidons ceux qui n'ont pas accès à l'école et aux études supérieures. L'avenir de notre planète, de notre monde, de notre genre humain dépend tout autant de ceux-là. Comment peut-on encore croire que nous avons un avenir possible, sur une belle route bien large, bien droite et bien plane, si la moitié de la planète reste dans les fossés nauséabonds, sans aucun espoir d'en sortir sauf quand nous avons besoin de leurs sols et sous-sols et de leurs bras ou cerveaux pour accélérer notre bien être relatif ?

Dernièrement une amie d'enfance m'a envoyé sur internet un dossier sur Coluche, le héros fondateur des Restos du Cœur. Il y disait, usant de son sarcasme habituel mais tellement juste: « *Les riches aiment les pauvres.... à condition qu'ils le restent.* »

**Bernard Pierquin**

## Témoignage de deux parrains

Après deux ans de parrainage, nous avons souhaité découvrir les Philippines, ses habitants, et surtout, aller à la rencontre de nos deux filleules.

Pour cela, nous sommes partis douze jours courant septembre. Un séjour de cette durée peut paraître bien court et, pourtant, il fut extrêmement intense et enrichissant !

Nous avons tout de suite été plongés dans le vif du sujet en suivant plusieurs travailleurs sociaux d'*Alouette Foundation* qui nous ont guidés dans les rues de Manille, de Baguio et de Palawan pour rendre visite à plusieurs familles de filleuls.



La pauvreté des lieux nous a frappés mais, malgré cela, les gens nous ont reçus avec une générosité, une gentillesse et une chaleur extraordinaires. Partager un moment avec eux et découvrir la rudesse de leur quotidien fut une expérience forte.

A travers ces visites, nous avons pu prendre conscience du rôle essentiel des travailleurs sociaux dont l'importance nous avait jusque là échappé. Nous avons été admiratifs devant le dévouement, l'investissement et le sérieux de cette équipe dont la première préoccupation est d'aider les familles démunies. Malheureusement, la plupart d'entre elles sont en attente de parrains et vivent de façon précaire.

Nous avons également compris, lors de cette visite, que les dons ponctuels faits à nos filleuls sont importants mais qu'il est tout aussi important, d'en faire à l'association afin que ces travailleurs soient mieux rémunérés. En effet, leur salaire est nettement inférieur à celui d'un travailleur social d'Etat et s'ils restent dans l'association c'est par conviction, c'est un choix personnel et réfléchi.

Nous avons conscience d'avoir vécu des instants précieux et les rencontres que nous avons faites ont été très touchantes.

Nous invitons tous les parrains, et les autres, qui le peuvent à visiter ce beau pays et à aller à la rencontre de leur filleul car c'est un voyage dont on revient changé.

**Anouk Blanchard et Franck Pithois**

## SHARLEEN, brillante travailleuse sociale en devenir



Sharleen n'avait que 7 ans lorsque je l'ai rencontrée à San Carlos Elementary School où j'avais été invité à assister à la « Graduation » de Rachel Fagyan, déjà parrainée par *Alouette Foundation*. Sharleen y recevait la médaille d'or comme première de la classe et son air déterminé m'avait fortement impressionné. Un peu plus tard, lors de la cérémonie, la maman de Sharleen m'approchait pour parler parrainage. Elle était enceinte lorsqu'elle décida de se séparer de son mari et de rejoindre Besao, son petit village de montagne. Il fut alors décidé que Sharleen - l'aînée des trois enfants - et Sandy, déjà scolarisés, resteraient avec leur père sur les hauteurs rocheuses et baignées de brouillard de San Carlos Heights, Baguio City. La situation déjà difficile que devaient supporter les enfants se compliqua encore plus. Le père, sans emploi fixe, rejoignait régulièrement son épouse dans le Nord, laissant seuls et sans ressources Sharleen alors âgée de 10 ans et Sandy (9 ans). Pour survivre, les enfants séchaient régulièrement l'école et se rendaient au centre ville pour y trouver des petits boulots : Sandy cirait les chaussures, Sharleen vendait des sacs en plastique sur le marché. Parfois Sharleen gardait des enfants et bénéficiait ainsi de nourriture gratuite. Finalement, après quelques années et une baisse sensible du niveau scolaire, les deux aînés rejoignirent leur mère ; cette dernière permettait à la famille (qui s'agrandissait : aujourd'hui 7 enfants âgés de 20 à 4 ans) de survivre par des petits « business ». Durant toutes ces années passées à Besao, dont les années High School, Sharleen, pendant les vacances scolaires, retournait chez son père à Baguio pour avoir accès à des petits boulots en ville : récolter les fraises (la ville située à 1200 m d'altitude, au climat tempéré, est réputée pour sa culture de fraises, unique aux Philippines), garder des enfants, servir dans des « canteens ». La rentrée scolaire était plus facile grâce à ses quelques pesos gagnés durement.

Lorsqu'arriva l'année du choix des études, Sharleen, âgée alors de 16 ans rejoignit Baguio définitivement. Son père voulu la forcer à choisir le métier d'infirmière car les demandes à l'étranger sont très importantes et ainsi le « retour sur investissement garanti ». Le métier ne lui plaisait pas du tout ; aussi, pressée de décider à la veille de la rentrée, elle opta pour l'enseignement. Mais en seconde année, au cours de différentes expériences de terrain auprès des populations en difficulté de Baguio, Sharleen réalisa que sa voie n'était pas là. La psychologie, le travail social l'interpellaient. Dans l'église qu'elle fréquentait, elle croisa une travailleuse sociale de Manille, Ame Phil, qui venait de trouver un emploi sur Baguio, et put ainsi la renseigner sur la profession. Contre l'avis de ses parents mais avec mon soutien déterminé et l'accord de sa marraine française, elle s'inscrivit en travail social. Une année plus tard, Ame Phil, que j'avais rencontrée par Sharleen, deviendra l'excellente travailleuse sociale d'*Alouette Foundation* qui démarrera notre nouveau projet sur Cebu.

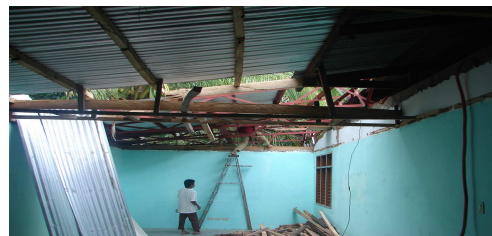


Aujourd'hui, plus convaincue que jamais qu'elle a fait le bon choix, Sharleen travaille à temps partiel (16 heures par semaine), ce qui lui permet de vivre décemment tout en pratiquant sur le terrain, au sein de l'équipe

d'*Alouette Foundation*, la profession à laquelle elle aspire de tout son être : devenir un combattant pour la justice et la liberté, dans le destin que Dieu (ce sont ses propres paroles) lui a choisi et, si possible, auprès d'*Alouette Foundation*, contribuer à élever la valeur et la dignité de tous.

Bernard Pierquin

## Centre pour filles victimes d'abus



Malgré l'importance de l'action, ce projet peine à trouver les soutiens nécessaires à son fonctionnement. VDE (Association Fédérative La Voix de l'Enfant) a permis, entre autres choses, la rénovation de la toiture métallique dévorée par les termites. Mais suite au désistement d'un donateur local, salaires, besoins quotidiens restent à couvrir.

### SOUTENEZ CE PROJET

Sous quel toit retourneront ces filles ? A qui confieront-elles leurs souffrances ? Qui les scolarisera ?

### A propos de nos parrainages...

Rappelons qu'un **étudiant** est soutenu par **plusieurs parrainages** en raison du coût des études supérieures. De plus, **l'inscription aux examens et les stages de préparation sont payants** : c'est pourquoi *Association Alouette* demande en général aux parrains s'ils peuvent aider au paiement de ces frais. Chacun répond, bien sûr, selon ses possibilités.

Rappelons encore que, si l'on veut faire **un cadeau à son filleul**, il suffit d'envoyer un chèque bancaire (à l'ordre de *Association Alouette*) au **secrétariat d'Alouette France** (34, avenue de la République 78230 Le Pecq) ; Bernard Pierquin fait le nécessaire aux Philippines pour que le cadeau soit remis. **Ne jamais adresser de chèque aux Philippines.**

Enfin, en cas de **changement de coordonnées bancaires**, pensez à avertir assez tôt le secrétariat. Les prélèvements sont ordonnés le 25 du mois – au plus tard - pour le mois suivant. Un rejet de prélèvement bancaire coûte 10 €...

Merci à chacun !

### « Décentralisation » de l'Assemblée Générale

L'Assemblée générale 2009 se tiendra à **Toulouse** au mois de **Juin** prochain.